***Lorenzaccio*, II, 3 (à partir de 40)**

Ce passage fait suite au monologue du cardinal Cibo qui se félicite d’être « l’anneau invisible » qui attache le duc à la chaîne de fer dont Rome et César tiennent les deux bouts (l. 11).

Il veut favoriser l’amour de la marquise et du duc pour tout diriger à Florence.

Axe : Comment le cardinal Cibo échoue à faire croire qu’il n’a pas d’ambition politique.

**I – Le début de la confession**

Le cardinal ne dit rien tant que la marquise (épouse de son frère) ne parle pas de fidélité conjugale. Dès que c’est le cas (52), il lui pose des questions.

On croit que ces questions sont là pour préciser le degré de culpabilité, mais en réalité Cibo cherche à être informé à titre personnel. Il instrumentalise le sacrement de confession. On ne s’en rendra compte qu’à partir de 89.

l. 69 : il souhaite en réalité que la marquise finisse par se laisser persuader par les discours amoureux du duc

**II – Une confession sacrilège (89)**

Cibo menace de ne pas donner l’absolution (pardon des péchés) à la marquise si elle ne nomme pas la personne qui lui a fait des avances.

Elle se défend bien : qu’importe le nom à la chose ? La nature du péché ne change pas.

Elle menace à son tour d’aller se confesser à un autre prêtre.

Devant cette « violence », le cardinal avoue, par une question rhétorique, qu’il sait qu’il s’agit du duc.

Il cherchait donc à lui faire croire qu’il ne savait rien.

Elle le soupçonne de vouloir trahir le secret de la confession (la dénoncer à son frère qui est le mari de la marquise). Mais c’est pire que cela.

Cibo est sacrilège car il l’incite à persévérer dans cette relation adultère. Il trahit son Dieu et son frère.

Lapsus du cardinal : un confesseur doit tout savoir, parce qu’il peut tout diriger, et un beau-frère (qu’il est aussi) ne doit rien dire, à certaines conditions.

Elle soupçonne un chantage à travers ces conditions.

Il s’enferre en parlant de « mains expérimentées ». La marquise le soupçonne explicitement de couver quelque chose. Elle ne demande plus l’absolution et Cibo s’en va.

**III – Monologue de la marquise qui n’ose pas croire ce qu’elle devine de la part de Cibo**

Elle n’ose pas croire qu’il veut se servir d’elle comme maîtresse du duc. Elle soupçonne un plan plus profond. Elle ne soupçonne que Lorenzo de jouer le rôle d’indicateur, alors que Cibo joue ce rôle pour le pape.

152 : elle parle de ses sentiments envers le duc. On voit qu’elle est amoureuse et que sa ferme résolution de ne plus écouter ses discours ne tient pas (72).

160 : La marquise se demande si elle aime Florence ou le duc. Elle n’est donc pas certaine de ne pas aimer le duc.

Conclusion

-le cardinal se trahit par ses mots : la marquise ne voit pas tout mais elle comprend qu’il couve quelque chose et n’agit pas en homme de Dieu.

-la marquise ne s’avoue pas qu’elle aime le duc, mais elle a bien du mal à se faire croire que non.